

Wagenerium

W. L. Alden



Gloubik Éditions
2023

Numéro 102 de la collection Fusée Rivière
blanche, **Dimension William L. Alden**
regroupe 21 nouvelles dont celle-ci.

244 pages - 20 euros

ISBN-13 : 978-1-64932-197-8

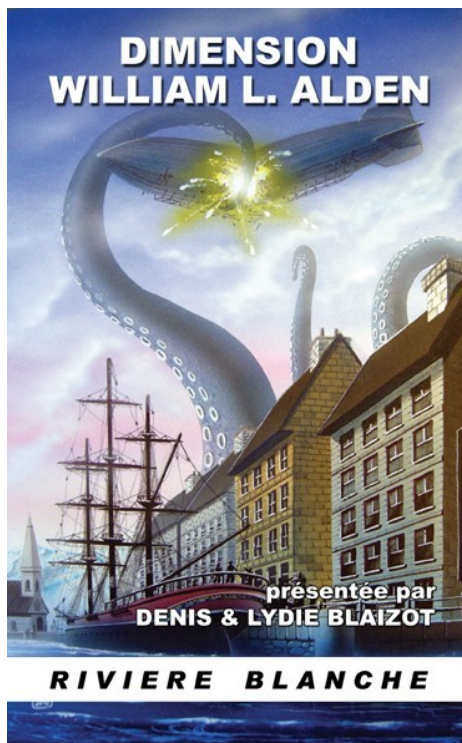


Illustration : Jean-Pierre Normand

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre
et la traduction.

Cette nouvelle a été initialement publiée dans The London Magazine en novembre 1906 sous le titre Wagenerium.

Nous parlions du radium et de ses découvertes, lorsque mon ami, un colonel américain qui n'avait jusqu'alors pris aucune part à la conversation, fit soudain remarquer :

— Le radium a été découvert il y a vingt-neuf ans par le professeur Van Wagener, de l'université de New Berlinopolisville, dans l'État de l'Illinois, ne l'oubliez pas !

— Votre ami semble avoir oublié de mentionner sa découverte, dit Witherton, avec une note d'incrédulité dans la voix.

— Oh, il l'a annoncée assez vite, dit le colonel. C'est-à-dire qu'il me l'a dit à moi, et qu'il l'aurait révélée au monde entier s'il n'était pas mort subitement. Je vais vous raconter tout cela, et vous comprendrez alors que le radium est une découverte américaine.

« Van Wagener était un fin chimiste, il en savait plus sur la chimie et s'était fait exploser plus souvent que n'importe quel autre homme dans tous les États-Unis. J'ai calculé une fois qu'il avait produit en moyenne une explosion toutes les deux semaines, et ce qui est curieux, c'est qu'il ne s'est jamais fait beaucoup de mal, bien qu'il ait souvent brûlé tous ses cheveux et considérablement effiloché le bord de son nez et de ses oreilles.

M^{me} Van Wagener a divorcé pour cause d'incompatibilité chimique. Voyez-vous, son laboratoire se trouvait directement sous la chambre à coucher de sa femme, et celle-ci considérait que le fait de voir son lit secoué par une explosion toutes les deux ou trois nuits, puis de devoir se lever et descendre réparer son mari avec des bandages et des pommades, était plus que ce qu'on pouvait attendre d'une épouse.

« Van Wagener venait à peine de redevenir un homme célibataire lorsqu'il a découvert le radium. Il m'a demandé de venir le voir un soir, ce qu'il faisait souvent, car j'habitais à côté de chez lui et nous avons toujours été de bons amis. Il me dit alors :

« — Colonel, j'ai fait la plus grande découverte qui ait jamais été faite en chimie. Je ne peux pas me reposer avant d'en avoir parlé à quelqu'un, et je vais vous le dire parce que je sais que vous garderez le secret jusqu'au moment où je serai prêt à le livrer au monde. Venez dans mon laboratoire, et je vous montrerai le spectacle le plus merveilleux de la Terre.

« Je l'ai suivi, sans m'attendre à voir grand-chose, car les découvertes de Van Wagener ne se passaient pas toujours comme il l'avait prévu. Lorsque nous fûmes dans le laboratoire, et qu'il eut fermé la porte à clé, il sortit d'un placard une petite boîte en plomb et, la tenant à la main, se mit à faire un cours, car il avait toujours l'habitude de parler de sujets scientifiques comme s'il s'adressait à une salle pleine d'étudiants. Cela mettait en colère M^{me} Van Wagener, qui considérait que les conférences étaient son domaine et que personne n'avait le droit d'y empiéter.

« — On a toujours enseigné, dit Van Wagener, que rien ne peut se recréer, et donc fournir ses propres déchets. Par exemple : si vous brûlez un morceau de charbon, il cessera d'exister en tant que charbon et se transformera en gaz. Personne, depuis que le monde existe, n'a jamais vu un morceau de charbon qui puisse brûler éternellement sans diminuer de taille et de poids. Mais j'ai découvert un nouvel élément, qui brûle sans cesse, dégageant lumière, chaleur et énergie, en renouvelant constamment ses propres déchets. Cette découverte, comme vous l'imaginez, bouleverse tout notre système de philosophie naturelle, en plus d'avoir d'autres conséquences importantes, dont je ne parlerai pas pour le moment.

« — C'est bien cela, dis-je, estimant que je devais répondre quelque chose, même si je ne comprenais pas où le professeur voulait en venir.

« — Maintenant, dit Van Wagener, je vais vous montrer un spécimen du nouvel élément. Veillez à ne pas le toucher, car il vous brûlera gravement, même si vous ne vous en apercevrez pas avant plusieurs jours.

« Il ouvrit la boîte et là, couché sur un morceau de ce qu'il disait être de l'amiante, se trouvait quelque chose de la taille d'un petit pois, qui brillait d'une lumière constante comme un ver luisant, avec un manteau incandescent supplémentaire.

« — Voilà, dit Van Wagener, le nouvel élément que j'appellerai Wagenerium. J'ai eu ce petit morceau dans mon laboratoire pendant plus de trois mois, au cours desquels il a constamment émis de la lumière et de la chaleur sans que son poids ne diminue d'un millionième de grain. Ce petit morceau de Wagenerium continuera à émettre de la lumière et de la chaleur, et à renouveler ses propres déchets, pour l'éternité.

« Je ne pouvais pas tout à fait suivre Van Wagener dans tout ce qu'il disait, mais j'en comprenais assez pour savoir qu'il avait fait une découverte merveilleuse, et je le disais aussi bien que possible.

« — En y réfléchissant, ajoutai-je, il me semble que vous avez découvert le mouvement perpétuel, bien que vous ayez toujours dit que le mouvement perpétuel était une pure folie. Si vous pouvez utiliser la chaleur dégagée par ce morceau de Wagenerium pour faire fonctionner une petite machine, je ne vois pas pourquoi elle ne pourrait pas fonctionner éternellement.

« — Précisément, dit Van Wagener. Colonel, vous n'en savez pas plus sur la science qu'une mule, mais vous avez une tête remarquablement bien faite. Je vous ai dit que cette découverte allait révolutionner toutes nos idées. Le

mouvement perpétuel est, bien sûr, une absurdité, à moins que nous ne découvriions une source d'énergie inépuisable. C'est exactement ce que j'ai découvert et, par conséquent, une machine qui continuera à fonctionner pour toujours est tout à fait à notre portée.

« Mais, poursuivit le professeur, il y a une autre chose que l'on peut faire avec le Wagenerium et qui, sans lui, serait aussi impossible que le mouvement perpétuel l'était avant ma découverte. Vous avez entendu parler de l'élixir de vie ?

« — Je pense que oui, dis-je. L'élixir de vie de Thompson pour les cheveux est annoncé sur tous les murs blancs de New Berlinopolisville.

« — Je ne parle pas de ce que Thompson ou tout autre charlatan a prétendu inventer, dit Van Wagener assez sèchement. Je veux parler de l'élixir de vie que les alchimistes du Moyen Âge essayaient toujours de trouver. C'était censé être un médicament qui prolongerait la vie humaine pour toujours, sauf accident. Tout homme intelligent des temps modernes a tourné en dérision la possibilité de l'existence d'un tel élixir, mais je suis fermement convaincu qu'une solution de Wagenerium fera précisément ce que l'élixir de vie était censé faire. Pris comme un médicament, il éliminera les déchets qui s'accumulent dans le corps humain. C'est l'élixir dont rêvaient les anciens alchimistes, et je suis enclin à croire qu'ils étaient sur la piste du Wagenerium, bien qu'ils n'aient jamais réussi à l'isoler.

« — Comment savez-vous que votre nouveau médicament ne vous empoisonnera pas ? demandai-je.

« — Parce que, répondit-il, je l'ai expérimenté sur des lapins, et ils ont prospéré à merveille, jusqu'à ce qu'une belette ou un autre animal les tue et les emporte.

« — Ce qui peut convenir aux lapins peut ne pas convenir aux êtres humains, dis-je. Vous feriez mieux d'être très prudent en prenant du Wagenerium.

« — Il n'est pas dangereux pour les êtres humains, dit le professeur. Je le sais, car j'en ai donné subrepticement une petite dose à ma gouvernante l'autre soir, et je ne crois pas qu'il ait eu un quelconque effet délétère sur elle. Si cela l'avait empoisonnée, j'aurais su que j'avais fait une erreur.

« — Je ne pense pas vraiment qu'un jury aurait appelé cela une erreur, dis-je. Vous ne devez pas oublier que les jurés ont un préjugé profondément ancré contre la science quand elle inclut l'homicide.

« — Oui, dit tristement Van Wagener. Les préjugés ignorants du public sont très forts. Ce ne sont que des préjugés contre la science qui ont poussé M^{me} Van Wagener au divorce.

« — Il me semble, dis-je, qu'elle s'en est sortie juste à temps. Si elle était là maintenant, je présume que vous seriez en train d'essayer votre élixir sur elle.

« — Pas du tout, répondit le professeur. Les femmes ont besoin de changement, et il n'aurait pas été gentil de ma part de donner à une femme un élixir qui la confinerait sur Terre pour toujours. Je peux dire avec une parfaite honnêteté que j'ai toujours été gentil avec M^{me} Van Wagener tant qu'elle a duré – c'est-à-dire tant qu'elle était avec moi – et je ne pense pas que j'aurais pu être tenté d'agir autrement.

« — Avez-vous pris vous-même un peu de ce médicament ? demandai-je.

« — Pas encore, répondit-il, mais j'ai l'intention d'en prendre une dose ce soir, et tous les soirs suivants pendant une semaine. Cela permettra de le tester à fond. Venez me voir dans une semaine, et vous me trouverez dix ans plus jeune que maintenant. Je vivrai, poursuivit le professeur, le visage rayonnant d'enthousiasme à tel point que, si je n'avais pas su que c'était la science et non le gin qui était sa faiblesse, j'aurais eu des doutes à son sujet... Je vivrai pendant des siècles et, grâce à mon expérience accumulée, je continuerai à

faire des découvertes qui rendront mon nom aussi immortel que mon corps.

« — Vous vous ferez probablement exploser pour la dernière fois bien avant d’avoir vécu cent ans, dis-je. Il vous faut un élixir qui vous rendra résistant à l’explosion si vous comptez battre le record de Mathusalem.

« Je promis à mon ami de garder sa découverte secrète aussi longtemps qu’il le souhaiterait, et je rentrai chez moi en espérant que Van Wagener ne s’empoisonnerait pas ou ne se ferait pas sauter la cervelle avant que le moment ne soit venu de publier sa découverte. Il n’y avait pas le moindre doute sur l’importance de cette dernière, et je décidai d’organiser un syndicat pour l’exploiter. Si le Wagenerium ne pouvait faire que la moitié de ce que le professeur disait qu’il ferait, il y aurait des millions de dollars à la clé, à condition, bien sûr, que le secret de sa production ne soit pas divulgué et qu’un homme pratique s’occupe de l’affaire et empêche Van Wagener de se trahir.

« Au bout de cinq jours, je reçus un mot de Van Wagener me demandant de venir le voir. Je me rendis chez lui le soir même et le trouvai dans son salon, toutes les lampes à gaz allumées, ce qui était inhabituel, car il aimait généralement s’asseoir dans une pièce où la lumière était à peine suffisante pour voir et lire.

« — Je vous ai fait venir, mon cher ami, dit-il, parce que j’ai des ennuis.

« — Qu’est-ce qu’il y a ? dis-je. Le Wagenerium n’est-il pas bien passé ?

« — Je n’ai pris que trois doses, répondit-il, et l’effet n’a pas été tout à fait celui que j’espérais. Permettez-moi d’éteindre les lumières.

« Il le fit, et vous auriez pu m’assommer avec un bélier tant j’étais étonné. Dans l’obscurité, le visage et les mains du professeur brillaient comme s’ils avaient été frottés avec du

phosphore. Même ses vêtements brillaient d'une lumière terne. Je remarquai, ce qui m'avait échappé auparavant, que ses vêtements étaient en loques, comme s'ils étaient très anciens.

« — Mais qu'est-ce qui vous arrive ? dis-je. Vous brillez au moins de la puissance de vingt bougies.

« — C'est le Wagerium, répondit-il. Quand j'en ai fait une solution et que je l'ai bue, je ne pensais qu'à l'énergie qu'elle produirait. J'ai complètement oublié son pouvoir de lumière. Vous voyez par vous-même qu'il me fait briller tout comme brillait le morceau de Wagerium que je vous ai montré dans le laboratoire. J'ai commencé à briller le soir du troisième jour après avoir pris l'élixir, et cette lueur a considérablement augmenté depuis. Hier soir, j'ai pu lire à la lumière de mon nez, et je constate que lorsque je traverse le soir une pièce non éclairée, l'effet est le même que si je portais une lampe à la main.

« — Qu'en pense la gouvernante ? demandai-je.

« — Je ne lui ai pas permis de me voir autrement qu'à la lumière du jour, a-t-il répondu. Mais elle a remarqué l'effet du Wagerium sur mes vêtements. Tout ce à quoi je pouvais m'attendre, c'est qu'il dégage de la chaleur aussi bien que de la lumière, et cette chaleur, bien qu'elle ne soit pas positivement désagréable, brûle mes vêtements et ma literie. La gouvernante m'a accusé ce matin d'avoir mis des acides dans le lit, et m'a montré que les draps étaient pleins de trous. Bien sûr, ignorant tout de la science, elle ne savait pas qu'on ne met jamais d'acides dans les lits. Mais maintenant qu'elle a constaté que le simple contact avec moi détruit les tissus, elle va bientôt découvrir que je suis autolumineux, et va révéler ce fait à toute la ville.

« — Mais vous n'avez pas à vous inquiéter d'être lumineux, dis-je. Pensez à l'économie de gaz que vous ferez si vous fournissez votre propre lumière. Et il y a le public. Si vous vous exhibez comme le seul homme lumineux vivant, le

public affluera pour vous voir. Laissez-moi m'occuper de vous et vous exposer dans tous les États-Unis et en Angleterre avec un droit d'entrée de cinquante cents par tête, et je vous garantis que dans trois ans vous vaudrez un demi-million de dollars. Il n'y a pas un seul monstre en exposition qui puisse rivaliser un instant en attractivité avec un homme lumineux. Toutes les autres sortes d'expositions doivent avoir une salle éclairée la nuit pour se montrer, mais vous fournirez votre propre lumière, et cela rendrait impossible à toute autre exposition de rivaliser avec vous.

« J'étais un peu enthousiaste, car je voyais qu'il y avait beaucoup d'argent à gagner dans le projet d'exposition du professeur, s'il y consentait, mais bien sûr, il a refusé. Il n'y avait rien de pratique dans ma proposition, et il ne s'est jamais soucié de l'argent. Il disait qu'il n'aurait jamais songé à satisfaire la curiosité d'un public non scientifique, et que le fait qu'il soit désespérément lumineux l'empêcherait de mener des recherches chimiques dans une pièce sombre ou de sortir dans la rue après la tombée de la nuit.

« — Et puis, reprit-il, après avoir parcouru la pièce pendant une minute en silence, il y a mes vêtements. Je ne peux rien porter, à l'exception peut-être d'un costume de plomb fin, qui ne tombera pas en morceaux en un jour ou deux. En fait, j'ai peur de bouger en présence de ma gouvernante, de crainte que mes vêtements ne tombent soudainement. J'ai utilisé tous les costumes que je possédais au cours des derniers jours, sauf celui-ci, et, comme vous le voyez, il s'use rapidement. Je vais devoir dormir sur une feuille de plomb, et je vais devoir me confiner strictement dans ma chambre à moins d'acheter trois ou quatre nouveaux costumes chaque semaine. Je vous le dis, colonel, ma situation est affreuse, et je ne vois aucun moyen de m'en sortir.

« — Est-ce que vous dégagez de la chaleur en plus de la lumière ? demandai-je.

« — Bien sûr que oui, répondit-il. J'ai fait fondre le beurre ce matin au petit déjeuner, bien qu'il se trouva à un mètre de ma chaise. Lorsque la gouvernante est entrée dans la pièce, elle s'est plainte qu'il faisait trop chaud pour qu'elle puisse respirer. Elle exagère toujours, il est vrai, mais je savais par le thermomètre que la température était supérieure à soixante-dix degrés. Je ne suis entré dans cette chambre qu'un instant avant votre arrivée. Mais déjà, j'en suis sûr, la température augmente.

« — Il fait moyennement chaud, dis-je. Mais j'ai supposé que la chaleur provenait des lampes à gaz que vous aviez allumées. Ne vous découragez pas, professeur. Vous économiserez beaucoup d'argent en charbon et en gaz. Annoncez votre Wagonerium comme un médicament qui réchauffera et éclairera n'importe quel foyer. Il y a une grande chance de faire fortune avec ça.

« Mais je n'ai pas pu reconforter mon ami, et j'ai dû le laisser plus tard dans un état d'esprit lamentable. C'est cet état d'esprit qui l'a conduit à faire une erreur dans son laboratoire cette nuit-là et à se faire exploser pour la dernière fois. En fait, l'explosion a été si forte qu'elle a partiellement détruit la maison, et Van Wagoner a été ramassé en morceaux. Je n'ai jamais pensé qu'il se soit suicidé, car ce n'était pas ce genre d'homme, mais peut-être était-ce aussi bien pour sa tranquillité d'esprit qu'il ait eu un accident, car il n'aurait jamais été satisfait de vivre une vie lumineuse et autochauffante.

« Maintenant, si vous ne comprenez pas que le Wagonerium n'était ni plus ni moins que du radium, je n'ai pas beaucoup d'estime pour vos capacités de raisonnement. Et c'est pourquoi je dis que le radium a été découvert il y a des années, et que son découvreur était le professeur Van Wagoner. Je vous accorde que d'autres personnes l'ont découvert depuis, mais le mérite d'être le premier découvreur revient à Van Wagoner.